

Dans le cirque de Salazie,
le village du même nom
avec sa belle église.

fonte de lave écumueuse gagnée sur la mer, agrandissant l'île de 24 ha. À l'arrière de ce littoral marqué par l'empreinte rugueuse de la Fournaise s'étendent les derniers vestiges de la forêt de «bois de couleurs des bas» qui occupait primitivement toute la région au vent jusqu'à 700 m. Dans cette formation typiquement réunionnaise, les espèces endémiques (palmeuses, petit nain, bois magre, change écorce, takamaka) dominent un sous-bois clair-obscur occupé par de nombreux arbustes, fougères et orchidées. «De bas en haut»,

ce fut également le sens de la conquête de l'île par l'homme.

A LA CONQUÊTE DES HAUTS

Après l'abolition de l'esclavage en 1848, le phénomène d'appauvrissement d'une partie des colons s'accuse : les Petits Blancs, ruinés par la miniaturisation des concessions familiales au fil des héritages, ne peuvent socialement accepter de travailler à côté des esclaves sur les domaines des familles plus aisées et sont condamnés à se réfugier dans les Hauts à la limite des terres cultivées. Face

à l'omniprésence des grands domaines canniers sur le littoral, l'administration systématise les plans de mise en valeur des Hauts et décide d'ouvrir à cette population défavorisée les cirques et les Hautes Plaines. Entre 300 et 1200 m, il en résulte une ceinture rurale peuplée de Réunionnais fauchement attachés à leurs traditions, liés corps et âme à leur montagne. «Ceux des Hauts», Petit Blanc de Saint-Joseph foulant les racines de vétiver ou petit planteur malbar (1) de Trois-Bassins, forment une autre Réunion. Une Réunion des



«écart» (4), fidèle à la vie créole, dont la densité diminue avec l'altitude. Il en résulte aussi une nature largement transformée par la main de l'homme malgré l'obligation théorique, instituée dès 1852, de conserver en bois le dixième des terres concédées. Si les petites routes des Hauts chantent aux couleurs des jardins créoles, des haies de crottons et de canas, des buissons d'hibiscus, des parterres de capucines, des manguiers et des pamplemoussiers... il faut pousser plus haut, à la limite des terres cultivables, pour retrouver la nature originelle de l'île.



Le plus simple, pour gagner ces Hauts, est d'emprunter la route qui depuis Saint-Gilles grimpe vers le piton Mado à travers les différentes strates de la végétation réunionnaise: progressivement, la ceinture verdoyante des champs de cannes fait place aux champs de géraniums rosat de la Petite France ponctués d'alambics rudimentaires. Au-dessus de 700 m, là où s'étendait autrefois la forêt primaire de moyenne altitude de la Côte sous le Vent, ne subsiste plus qu'un couvert d'acacias introduits par l'homme. Il faut dépasser la cote des 1200 pour retrouver intacte la forêt à tammanin des Hauts (voir encadré) et à calumet (un bambou endémique), noble et mystérieuse formation végétale plongée en quasi permanence dans la brume d'altitude. Plus haut encore, les branles (bruyères arborecentes) de la lande d'altitude s'accrochent aux remparts du vertigineux piton Mado, terminus de la route dominant l'a-pic fou du cirque de Mafate au fond duquel brillent quelques dérisoires feuilles de tôle.

HAUTES PLAINES ET CIRQUES PROFONDS

Au cœur de l'île, tournant le dos à l'océan, les cirques et les Hautes Plaines constituent l'expression d'une nature farouchement belle et dominatrice que le peuplement humain n'a jamais pu réellement soumettre.



Long couloir s'élevant jusqu'à 2000 m d'altitude entre les massifs des pitons des Neiges et de la Fournaise, seule voie de passage naturelle entre les deux versants de l'île, les Hautes Plaines tempèrent l'image d'une Réunion tropicale qui semble ici plus proche du Jura que du lagon. La Plaine-des-Cafres en particulier offre le visage d'une

Mariage de la vanille. Introduite à La Réunion en 1820, la vanille Bourbon passe aujourd'hui, avec celle de Raiatea en Polynésie, pour la meilleure au monde.



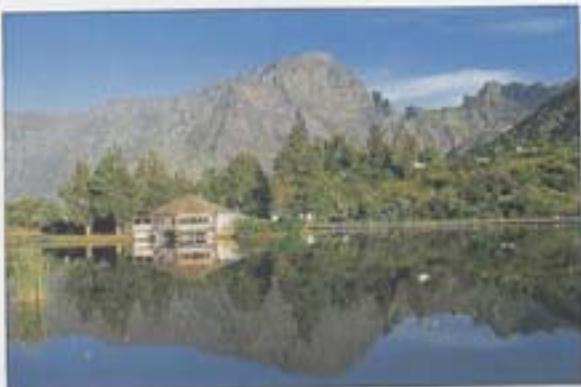
Un couple de Créoles devant leur case à Ste-Suzanne.

LE TAMARIN DES HAUTS



S'il fallait trouver un arbre-symbole pour la Réunion, ce pourrait être celui-là. Essence proche d'un acacia australien, le tamarin des Hauts (*Acacia heterophylla*) ne se trouve que sur l'île et n'a rien à voir avec ce que les Crioles appellent «tamarin des Bas» (le «tamarinié» aux fruits comestibles). Arbre au feuillage bleuté, hétérophyile (ses feuilles juvéniles sont différentes des feuilles adultes), au tronc blanchâtre noueux, à la ramure puissante, il croît de 1200 m à 1900 m d'altitude dans des zones au profil subtropical humide et peut

atteindre 20 à 25 m de haut. Essence propice à la sylviculture, son bois peu cassant, bien que tendre et léger, de couleur jaune pâle à brun rouge, est traditionnellement utilisé en ébénisterie et pour la fabrication des bardage (planchettes de bois recouvrant les cases). Entre 80 et 120 ans d'âge, le fût de l'arbre atteint de 60 à 80 cm de diamètre, produisant environ 150 m³/ha de forêt régénérée contre 400 m³ pour le chêne d'exploitation. Malgré une gestion plus rationnelle de la ressource, l'offre demeure limitée et le tamarin pays est considéré comme un bois de valeur.



Aujourd'hui, malgré la présence de barbelés sur les pâturages et de sombres reboulements de cryptoméries (1), la région a conservé tout son tempérament.

Nature également à peine soumise des trois cirques réunionnais, dépressions longuement façonnées par le travail de l'érosion sur les cratères de l'ancien système volcanique du piton des Neiges. Refuge de marrons (2) à Portigne, ils ne furent péniblement colonisés qu'à partir

du XIX^e siècle, par des Petits Blancs et préservés aujourd'hui le visage d'une Réunion largement préservée. Remparts brûlides supportant des treilles de chochois à Salazie, murailles sèches de basalte offertes aux sensations du canyoning à Cilaos, chaos minéral à Mafate, sur lequel s'accrochent péniblement quelques îlets (3) reliés à la civilisation par de simples sentiers. Ici, la montagne force l'humbleté et le respect. «Elle est partout verte et agréable.



revêtue d'une belle livrée, particulièrement de plusieurs sortes d'arbres dont la hauteur est admirable et le branchage plus épais qu'en aucun autre lieu du monde.*

SANCTUAIRES NATURELS À L'ABRI DES PITONS

Les descriptions de l'île par les premiers voyageurs - ici, le pirate anglais Blackwell en 1613 - sont élogieuses. Ce sont celles d'une nature généreuse et singulière ayant pu évoluer pendant

Le petit lac de Cilaos, le vertigineux Trou de Fer avec ses cascades, une saline à la sortie de St-Leu.



PETIT LEXIQUE CRÉOLE DE LA NATURE

Avalasse: pluie diluvienne mais éphémère emportant le sol sur son passage.

Bois de couleurs: arbres spécifiques aux forêts humides réunionnaises caractérisés par un tronc droit et élancé, une taille de 10 à 15m et une écorce plutôt claire aux teneurs variables (petit natté, bois de pomme, mahot, bois de fer).

Cabot: petit poisson de rivière mais aussi nom vulgaire du sexe masculin.

Caméléon: désigne en fait le gros lézard agamé doté d'une crête et de doigts pointus. Le vrai caméléon est appelé endormi.

Cent-pieds: mille-pattes venimeux

(ou scolopendre), la seule méchante bête de l'île.

Choca: sorte d'agave originaire du Mexique colonisant les sols les plus irrigués.

Corne de Bouc: une des orchidées locales les plus spectaculaires, sachant que la plupart des espèces réunionnaises sont discrètes.

Fanjan: fougère arborescente (on creuse sa racine pour en faire des pots de fleurs).

Filao: casuarina, sorte de pin maritime d'origine australienne.

Farine: petite pluie fine.

Figue: banane de petite taille.

Margouillat: petit lézard (un gecko) familier des maisons.

Pied de bois: arbre.

Ravine: cours d'eau de montagne comparable à un oued, à sec une bonne partie de l'année.

Vacoa: pandanus, plante à port de palmier dont on tresse les feuilles et dont on peut manger le cœur (le chou) et le fruit (le pinpin) en légume.

Zandette: larve d'un insecte mangeur de bois qu'on peut déguster frit ou grillé.

Zourite: pieuvre.



des millions d'années en circuit fermé pour donner naissance à des espèces uniques. Ainsi, 30% des plantes à fleurs indigènes de la Réunion ne se rencontrent que sur l'île (on les qualifie d'endémiques). En moins de trois siècles, l'homme va mettre à mal ce que dame Nature avait patiemment façonné. Cultures, déboisement, braconnage, prélevements des tisaneurs (écorcés à mort pour leurs vertus médicinales, des espèces comme le bois puan ou le bois de fer sont en voie d'extinction), introductions d'espèces exotiques se comportant comme des pestes végétales à l'image de la vigne marron ou du fuchsia... Ces causes conjuguées ont eu raison d'une bonne vingtaine d'espèces de plantes endémiques et autant d'oiseaux. Face à cette évo-

sauver in extremis des espèces comme le bois de senteur blanc. Au centre de l'île, le plateau d'altitude de Bébour-Belouve est le symbole de cette Réunion préservée : un réservoir forestier unique où l'homme a su faire cohabiter végétation primaire et massifs d'exploitation, un sanctuaire à la fois sauvage et écologiquement géré où le randonneur pourra aisément faire connaissance avec l'ambiance mystérieuse de la forêt humide d'altitude. À travers des chaenps d'arums et de bégonias, sous une chape de vieux troncs pliés par les cyclones et envahis de plantes épiphytes ou, dans des sous-bois de fougères, d'orchidées et de bananiers, émergeant d'un tapis végétal spongieux. Entre deux nappes de brume, une plaine de fougères arbores-



Dans les hauteurs, de très nombreux itinéraires ont été balisés à l'intention des randonneurs.



lution critique, la Réunion s'est donné les moyens de sauvegarder son exceptionnel patrimoine naturel : aujourd'hui, près de la moitié du territoire est constitué d'espaces protégés, en grande partie gérés par l'ONF (Office national des forêts), le conservatoire botanique de Mascarin, chargé de reproduire *in vitro* et de réimplanter des plantes endémiques menacées, a permis de

cette semelle surgir de la préhistoire. Quant à la forêt de tamareins (voir encadré) et de bois de couleuvres, on s'attend toujours à y surprendre un fafardet derrière l'entrelacs tourmenté des branchages recouverts de lichen. Loin, très loin des embouteillages de Saint-Denis...

Geoffroy Merhain

- (1) Endemi en creole
- (2) Plateau basaltique incliné qui résulte de l'érosion d'une coulée sur le flanc d'un volcan.
- (3) Communauté ethnique réunionnaise originaire du sud de l'Inde.
- (4) Dans une commune, localités éloignées de l'agglomération principale.
- (5) Coquilles originaires du Japon : exploitées pour leur bois d'œuvre.
- (6) Endives lugubris.
- (7) Hamacs de montagne isolés sur des replats.
- (8) Plantes se servant d'un autre comme support sans pour autant le parasiter.